

## CONSIDÉRATIONS SUR L'ÉVOLUTION DE L'EGLISE ORTHODOXE EN BUCOVINE

Sorin-Toader Clipa

**Rezumat:** *Articolul prezintă succint câteva date referitoare la Biserica Ortodoxă din Bucovina de la începuturile creștinismului și până în zilele noastre. Pătrunderea creștinismului pe aceste meleaguri a avut loc în sec. IV-V, însușit fiind de o populație romanizată. Urmele paleocreștine care datează din sec. V-VI, terminologia prezentă în limba română, precum și ruinele unor biserici din sec. XII-XIII, stau mărturie a continuității creștinismului în primul mileniu. Apoi, este prezentată organizarea bisericească în jurul primelor state românești care au alcătuit statul moldovean independent cu prima Mitropolie a Moldovei și cei mai importanți ierarhi care au păstorit la Suceava și Rădăuți, iar din 1775 este tratată problema Bisericii din Bucovina cu ierarhii ei care au păstorit la Cernăuți până la 1944. În ultima parte este detaliată situația Bisericii din perioada celor 45 de ani de comunism precum și starea actuală a Eparhiei.*

Le territoire de la Bucovine, situé à l'extrémité de nord-est de la Dacie historique, a constitué depuis les temps les plus anciens l'un des principaux foyers de la civilisation geto-dace. Les tribus tracs de nord, qui représentent les plus anciens ancêtres des Roumains, étaient les indigènes des contrées de la Bucovine<sup>1</sup>. Pendant les trois premiers siècles a.Ch., l'espace de nord-est de Carpates était habité par les tribus daces<sup>2</sup>.

À la suite des guerres entre les Daces et les Romains de 101-102 et de 105-106, l'empereur Trajan a occupé et a détruit la cité dace, il a annulé l'Etat dace et a créé la province romaine Dacie. La nouvelle province n'englobait pas tout le territoire de l'ancien Etat dace de Decebal. Des contrées comme Maramureș, Crișana, Moldavie (Bucovine) et la Plaine de Munténie ont continué à être habitées par les Daces libres<sup>3</sup>. La nouvelle province romaine Dacie Trajane a été soumise à un intense procès de romanisation. Exceptant les soldats qui représentaient une dizaine des troupes romaines, la maîtrise romaine a apporté en Dacie un bon nombre de colonisateurs de tous les coins de l'empire. Les Daces ont été romanisés assez rapidement, ils ont appris la culture, quelques croyances religieuses et la langue des conquéreurs. Après la retraite d'Aurélien de 271-275, lorsque l'administration romaine a passé au sud du Danube, la province Dacie Romaine était déjà habitée par une population romanisée<sup>4</sup>.

La doctrine chrétienne est apparue en Dacie pendant les trois premiers siècles de notre ère, étant apportée par les colonisateurs, les marchands, les soldats

et les esclaves, qui ont été un puissant facteur de romanisation et de christianisation. Le caractère proromain de la langue des Gets a facilité le processus de romanisation et de christianisation pour qu'il ait lieu aussi dans les territoires daces restés en dehors la maîtrise romaine, c'est-à-dire en Munténie et en Moldavie<sup>5</sup>. La terminologie chrétienne d'origine latine présente massivement dans la langue roumaine, comme «Notre Père» et «Je crois en Dieu», et les découvertes archéologiques sont la preuve de l'adoption du christianisme par une population romanisée<sup>6</sup>. Les historiens et les archéologues considèrent qu'au IV<sup>ème</sup> siècle s'est produite une généralisation lente du christianisme dans le monde daco-romain du nord et du sud du Danube<sup>7</sup>. En même temps, le christianisme a eu comme point de départ Scitia Minor (la Dobroudja actuelle), où le Saint Apôtre André a prêché le mot de l'Évangile.

Les traces paléochrétiennes de la zone de Bucovine visent les V<sup>ème</sup>-VIII<sup>ème</sup> siècles. Ainsi, des vases en argile incisées avec le signe de la croix ont été découverts à Șipot-Suceava, Botoșana et Udești. A Botoșana ont été mises au jour 9 demeures datant de V<sup>ème</sup>-VI<sup>ème</sup> siècles et autres 22 datant de VI<sup>ème</sup>-VII<sup>ème</sup> siècles. Dans la construction d'une demeure datant de VI<sup>ème</sup>-VII<sup>ème</sup> siècles on a découvert une matrice en pierre pour fabriquer des petites croix<sup>8</sup>. À Siret ont été découvertes des croix en pierre, en argile et en bronze datant de XII-XIII<sup>ème</sup> siècle. Puis, à Vasileu, l'arrondissement Zastavna, dans la région de Cernăuți, ont été découvertes les ruines d'une imposante église en pierre qui a la forme d'une croix grecque avec une inscription, pareille aux églises contemporaines de Byzance et de Russie construites aux XII<sup>ème</sup>-XIII<sup>ème</sup> siècles<sup>9</sup>. Toujours à la proximité de Nistru on a identifié un monastère rupestre à Neporotove, l'arrondissement de Securenî, dans la région de Cernăuți, située près d'une habitation de XII<sup>ème</sup>-XIII<sup>ème</sup> siècle<sup>10</sup>.

La Bucovine, surtout la partie de nord de la Moldavie, a été plus isolée des raids des Petchenègues, des Coumans et d'autres tribus touraniennes de steppe. En 1241, les Mongoles ont traversé la Bucovine vers Rodna et Transylvanie. Les territoires de l'est et de sud-est des Carpates sont entrés sous la domination de la Horde d'Or<sup>11</sup>. Longtemps avant la constitution de la Moldavie en tant qu'État, sur le territoire d'est des Carpates il y avaient de nombreuses formations politiques roumaines mentionnées dans la chronique russe d'Ipatie et dans les documents polonais, qui parlent de la présence des soi-disants Bolohovens (des Blaches ou des Valaques). Ils habitaient le territoire de la Bucovine réunis en principautés et voïvodats, indépendants au début, une partie étant englobée ultérieurement dans l'État halicien qui, à son tour, sera incorporé en 1349 dans le royaume polonais de Casimir III, lorsque le nord de la Bucovine n'était plus partie intégrante de Halici,

car on ne peut pas expliquer autrement l'insertion de tout le territoire de la Bucovine entre les frontières de l'Etat moldave en 1359<sup>12</sup>. Les documents polonais montrent qu'au sud de l'Etat halicien il y avaient pendant les XIII<sup>ème</sup>-XIV<sup>ème</sup> siècles des centaines de localités roumaines (valaques) qui se conduisaient selon le droit roumain (jus valachicum) et avaient un évêque. Ainsi, en 1353 l'évêque Chiril Românul<sup>13</sup> est attesté dans les documents. Au commencement du XII<sup>ème</sup> siècle, le territoire de la Moldavie de Nord était habité par une population roumaine qui avait ses propres évêques orthodoxes, nommés comme «faux évêques»<sup>14</sup> par le pape Grigorie IX en 1234.

Après la christianisation des Slaves, dès X<sup>ème</sup> siècle, la liturgie slave a été introduite pour les Roumains et elle y a résisté jusqu'au milieu du XVIII<sup>ème</sup> siècle. Le rite byzantin de langue slave a été pour les Roumains un moyen de garder l'Orthodoxie devant la propagande catholique et protestante<sup>15</sup>.

Les hordes des Tatars installées à l'est des Carpates (en Moldavie) attaquaient en permanence la Transylvanie et l'Hongrie. Les rois hongrois ont été obligés d'interrompre plusieurs expéditions contre les Tatars. La plus significative a eu lieu en 1343 sous le règne de Louis le Grand, lorsque les Tatars ont été vaincus et obligés à se retirer au delà de la rivière de Nistru. Pour la future défense de la Transylvanie, ce roi est devenu souverain pour les territoires entre les Carpates et le Siret, tout en y constituant – avec l'appui de la population indigène roumaine – une «marque» de défense à Baia, où en 1353 a été installé voïvode Dragoș de Maramureș. La dépendance de Dragoș et de ses héritiers à la couronne hongroise a provoqué des mécontentements parmi les indigènes. En 1359, le voïvode Bogdan de Maramureș est venu en Moldavie et, aidé par les Moldaves, il a pourchassé les descendants de Dragoș, il a rejeté plusieurs attaques du roi hongrois, réussissant à fonder l'Etat moldave indépendant qui s'étendait jusqu'à la Mer Noire, englobant la Cité Blanche aussi<sup>16</sup>. Bogdan I<sup>er</sup>, âpre défenseur de l'Orthodoxie (pendant son époque, deux missionnaires franciscains sont morts à Siret comme martyres, car ils faisaient du prosélytisme) a bâti une forte église en pierre à Rădăuți, où étaient les premiers métropolites de la Moldavie<sup>17</sup>. Lațcu (1365-1375) a suivi Bogdan qui, pour des raisons politiques, a accepté la fondation d'une diocèse catholique à Siret. Puis, entre 1375-1391 a suivi Petru Mușat qui a accompli l'organisation de l'Etat et a fixé la capitale à Suceava. Certainement, il y avait aussi une organisation de l'église. Les premiers hiérarques de la Moldavie habitaient à Rădăuți, dans l'église Saint Nicolas, la fondation de Bogdan I<sup>er</sup>. La chaise épiscopale de Rădăuți apparaît dans les anciens documents comme «Métropole»<sup>18</sup>. Dans un obituaire de l'Episcopat de Rădăuți sont mentionnés:

Nicolae, Ștefan, Iosif, Meletie, Lavrentie, Grigorie, Sava et Ghelasie (les premiers quatre ont été ordonnés prêtres par le métropolite de Halici). Le premier évêque de Rădăuți attesté par des documents est Ioanichie, qui à 25 avril 1472 est mentionné dans l'acte de donation du domaine Ostrița. Après l'établissement de la chaise métropolitaine à Suceava, la juridiction de l'Episcopat de Rădăuți s'est restreint seulement à 50 villages<sup>19</sup> situés dans les contrées de Suceava, Cernăuți, Hotin et aux quelques parties de la Galice de Sud, respectivement la Pocutie<sup>20</sup>.

La Métropole de Moldavie a été fondée en 1386, lorsque Petru Mușat demandait au patriarche œcuménique la reconnaissance du Joseph en tant que métropolite et de Meletie en tant qu'évêque. La résidence du premier métropolite de la Moldavie a été l'église Mirăuți de Suceava, fondée par Petru Mușat sur l'endroit d'une église plus ancienne, là où en 1415 ont été apportées de Cetatea Albă<sup>21</sup> les reliques du Saint Ioan cel Nou. Au commencement du XVII<sup>ème</sup> siècle, la capitale de la Moldavie a été transmutée de Suceava à Iași et par le parchemin du voïvode Antonie Ruset, de le 29 mars 1677, la résidence des métropolitains de la Moldavie a été définitivement installée à Iași<sup>22</sup>. Parmi les plus renommés métropolitains de la Moldavie qui ont eu leur résidence à Suceava, on remarque Grigorie Roșca (1546-1551) qui a fait restaurer et peindre Voronețul și Probotă; Gheorghe Movilă (1588-91; 1595-1605) qui a fondé avec sa famille l'Episcopat de Huși en 1598; Anastasie Crimca (1608-1629) miniaturiste, calligraphe, fondateur de Dragomirna et, en 1619, fondateur à Suceava du premier hôpital du pays; Varlaam (1632-1653) fondateur de la première typographie de Moldavie où sont parus, en roumain, des livres à caractère théologique. Il a convoqué en 1642 un Synode à Iași, où a été analysée *Mărturisirea ortodoxă* de Petru Movilă, il a écrit et a imprimé en 1642 *Cazania românească* parmi d'autres travaux théologiques, et Dosoftei (1671-1686) traducteur de travaux théologiques et des livres de culte en roumain par le biais duquel on a introduit définitivement la langue roumaine dans le culte divin, étant à la fois le premier poète national, versifiant et imprimant *Psaltirea în versuri* (1673) et encore d'autres<sup>23</sup>.

Entre 1435-1442, la Moldavie a été divisée entre les fils d'Alexandru cel Bun, Iliaș a régné dans «le pays du nord» avec le trône à Suceava et Ștefan dans «le pays du sud» avec le siège à Roman, où l'Episcopat a été transformé, pour une brève période, en métropole.

L'Episcopat de Rădăuți, bien qu'il ait sous sa juridiction un territoire restreint, a joué un rôle particulier pour l'histoire de la Moldavie. Les évêques ont eu une intense activité scripturale, ils ont copié et ont imprimé une série de livres de culte, ont fondé et soutenu des écoles dans les monastères et dans les épiscopats,

la plus renommée étant L'Académie de Putna qui a atteint son apogée pendant l'époque de Vartolomeu Măzăreanu. En 1743-44 l'évêque Varlaam a fondé une typographie à Rădăuți, où il a imprimé *Catavasierul* (1744), *Ceaslovul* et *Antologionul* (1745). En 1747, l'évêque Iacob Putneanul a fondé une école autour de l'Episcopat et a imprimé le *Liturghier slavo-român* en 1745<sup>24</sup>. Selon les documents, sur le siège épiscopal de Rădăuți ont été 34 évêques, c'est-à-dire de Ioanichie jusqu'à Dosoftei Herescu et, en 1781, l'Etat autrichien a changé la résidence épiscopale à Cernăuți<sup>25</sup>.

Les seigneurs roumains, imitant les byzantins, ont érigé durant quatre siècles des monastères et des églises enrichies avec des privilèges et des dons<sup>26</sup>. Le voïvode Dragoș a fondé une église en bois à Volovăț, Bogdan I a fondé l'église Sf. Nicolae de Rădăuți et l'ermitage Bogdănești près de Baia, Petru Mușat a fondé l'église Sf. Treime de Siret (selon la tradition, elle est attribuée à Sas Vodă) et Mirăuți de Suceava, Alexandru cel Bun a fondé les monastères Humor, Moldovița, Sf. Vineri de Roman, Bistrița et d'autres encore, Ștefan cel Mare a bâti les monastères Putna, Voroneț, Pătrăuți, Bădeuți, Sf. Ilie etc. Bogdan cel Orb, Petru Rareș, Movileștii, Ștefan Tomșa, Vasile Lupu ont été aussi des fondateurs avec d'autres voïvodes, boyards et hiérarques roumains. Les voïvodes roumains ont toléré les autres confessions. En 1371, Lațcu Vodă fonda à Siret un épiscopat catholique qui a fonctionné jusqu'en 1434. Le 30 juillet 1401, Alexandru cel Bun décida par un parchemin la fondation de l'épiscopat arménien à Suceava, reconnaissant comme évêque et en a permis la fondation de l'épiscopat catholique à Baia pour lequel il a fait construire une église<sup>27</sup>.

Conformément à la convention de 7 mai 1775 et au traité de 25 février 1777, signé entre la Porte ottomane et l'Autriche, la partie de nord de la Moldavie, avec une grande population roumaine a été découpée de son corps et annexée aux pays de l'Empire Habsbourgeois, nommée ultérieurement la Bucovine<sup>28</sup>.

La nouvelle domination autrichienne n'a trouvé aucune organisation religieuse avec une juridiction territoriale qui soit bonne pour le territoire annexé de Bucovine. La partie de sud obéissait au métropolite de Iași et la partie de nord appartenait à l'Episcopat de Rădăuți qui englobait aussi un bon nombre de villages et de territoires de Dorohoi et de Hotin<sup>29</sup>. En 1781, aux instances du général Enzenberg on a fait la délimitation territoriale entre l'Episcopat de Rădăuți et la Métropole de la Moldavie. L'évêque de Rădăuți, Dosoftei Herescu (1749-1789), a reçu toute la Bucovine<sup>30</sup>. En 1782, l'Episcopat de Rădăuți a été retiré de la juridiction de la Métropole de la Moldavie et établi à Cernăuți et l'évêque Dosoftei a été nommé «évêque exempt» (autonome) de la Bucovine. Le 5 juillet

1783, l'Episcopat de la Bucovine a été soumis à la Métropole orthodoxe serbe de Karlowitz<sup>31</sup>. Entre 1781 et 1783, on a fait l'inventaire des domaines des monastères et des épiscopats. On a enregistré 19 monastères et 13 ermitages, avec 267 domaines. Les propriétés religieuses, résultées des donations des voïvodes, des boyards, des hiérarques et des fidèles durant quatre siècles, composaient à l'époque 2/3 du territoire de la Bucovine.

Le 19 juin 1783, par la volonté de l'empereur Joseph II, on a inauguré le Fond religieux greco-oriental de la Bucovine qui a été constitué et réglementé définitivement par le Règlement spirituel de 29 avril 1786, règlement qui a conduit aussi l'Eglise Orthodoxe de Bucovine et son Fond religieux.

En 1784, les monastères et les ermitages, exceptant trois (Putna, Sucevița et Dragomirna), ont été annulés et leurs fonds ont été réunis, constituant un Fond religionnaire greco-oriental destiné exclusivement pour l'entretien du clerc et des écoles confessionnelles<sup>32</sup>.

En 1786, on a fondé à Suceava une Ecole cléricale qui, en 1790, a été transférée à Cernăuți. Entre 1775-1786 la Bucovine a été gouvernée par une administration militaire sous la commande des généraux autrichiens Spleny et Enzenberg. Entre 1786-1861 la Bucovine a été réunie avec la Galice, comme son 19-ème cercle et l'administration militaire a été remplacée par une autre, civile, galicienne contrôlée par le gouvernement de Lemberg. L'union a été fatale pour l'Eglise de Bucovine. Plus d'une demie des propriétés de l'Eglise ont été aliénées par des massives colonisations, des expropriations et des ventes et les revenus du Fond ont été détournés pour d'autres buts<sup>33</sup>.

Contrairement aux canons de l'Eglise Orthodoxe, l'empereur a remplacé Dosoftei (mort en 1789) par Daniil Vlahovici (1789-1822), un homme asservi aux intérêts impériaux et isolé de la cause des Roumains orthodoxes. Isaia Baloșescu a été évêque entre 1823-1834. Il a réussi à fonder en 1827 un Institut Théologique et en 1828 un Séminaire clérical, financés par le Fond religieux.

Eugenie Hacman a été évêque entre 1835-1873. Il a introduit un nouveau statut d'organisation qui a fait augmenter le nombre des archidiocèses de 6 à 12. Une école de solistes religieux a été fondée en 1840 à Cernăuți. Malheureusement, les écoles confessionnelles orthodoxes, où l'enseignement était fait en allemand et en polonais, étaient devenues presque inaccessibles aux élèves roumains<sup>34</sup>. Un autre problème a été la propagande unie (greco-catholique) soutenue même par l'Etat autrichien. Par exemple, un prêtre fanatique greco-catholique, ruthène aux origines, venu de Galice, tout en profitant des malentendus entre les prêtres, le propriétaire du domaine et les fidèles, a réussi, par la propagande, à séparer les

Roumains orthodoxes du village Boian, en les convertissant au greco-catholicisme, par un acte de dénationalisation<sup>35</sup>.

Entre 1861-1918, la Bucovine a existé comme Land de couronne à titre de Duché, avec une emblème et une administration personnelle, ayant de l'autonomie provinciale<sup>36</sup>. Le 23 janvier 1873, l'Episcopat de Bucovine a été nommé Métropole, ayant pour suffragant l'Episcopat Dalmate<sup>37</sup>.

Entre 1874-1875 a été évêque Teofil Bendella qui a introduit dans son Eparchie l'écriture avec des lettres latines et a augmenté les salaires des clercs. Entre 1877-1879 a été évêque Teoctist Blajevici. En 1875, l'Institut Théologique de Cernăuți a été transformé dans une Faculté de Théologie qui, avec la Faculté de Droit et celle de Philosophie, ont constitué l'Université «Francisca Iosefina» de Cernăuți. La Faculté de Théologie de Cernăuți, financée par le Fond religieux, a été renommée partout dans le monde orthodoxe, attirant des jeunes de tous les pays orthodoxes voisins<sup>38</sup>.

Entre 1880-1895, le métropolite Silvestru Morariu Andreievici, l'un des plus grands hiérarques de la Bucovine a eu une riche activité pastorale et littéraire. Il initie la revue «Candela», il publie des travaux, il fonde une typographie et défend les intérêts de l'Eglise<sup>39</sup>.

Entre 1896-1902 a été évêque le métropolite Arcadie Ciupercovici. Entre 1902-1924, le métropolite Vladimir Repta qui a été évêque de Rădăuți a traversé de mauvais temps. Selon lui, sont venus Nectarie Cotlarciuc (1924-1935), Visarion Puiu (1935-1940) et Tit Simedrea qui, après la perte de la partie de nord de la Bucovine ont eu la résidence à Suceava, où la Faculté de Théologie (1940-1945)<sup>40</sup> a trouvé refuge aussi.

Pendant le 144 ans de domination autrichienne, la structure prépondérante roumaine de confession orthodoxe de la population de Bucovine a été modifiée et s'est altérée de telle façon qu'on arrivât à englober 12 différents groupes ethniques et 10 confession à la proximité de la première guerre mondiale<sup>41</sup>. Le moment où la partie de nord de Bucovine a été massivement colonisée avec des ruthènes de Galice, beaucoup de Roumains ont été obligés d'émigrer en Amérique pour s'échapper à la pauvreté. Ce mélange de nations, de langues et de différentes confessions est le résultat de la politique de la Cour de Vienne qui a mis en pratique le dicton latin «divide et impera». Les conséquences de cette politique de colonisation avec des éléments allogènes de la Bucovine sont apparues immédiatement et se sont ressenties même aujourd'hui, seulement dans l'Eglise roumaine. Mais on doit reconnaître le fait que l'administration autrichienne de Bucovine a été remarquable du point de vue de la discipline, de la sérieux et de

l'efficacité. Comme témoignage, on a les mesures et les cartes cadastrales précises, les statistiques détaillées, une législation claire qui ne permet pas d'interprétations, des structures simples et efficaces et une administration correcte des biens. En ce qui concerne la fin de la période autrichienne du Fond réligionnaire greco-oriental de Bucovine, on peut affirmer que ses biens ont été correctement et sagement administrés, surtout pendant les derniers 25 années, ce qui a fait que cette institution arrivât à une étape fructueuse environ la première guerre mondiale<sup>42</sup>. On doit également souligner que grâce à son Fond, l'Eglise Orthodoxe de Bucovine a eu une condition matérielle tout à fait particulière.

Le 28 novembre 1918, s'est produite l'union de la Bucovine avec le Royaume de la Roumanie<sup>43</sup>. Entre 1918-1940, toute la Bucovine a été partie intégrante du Royaume Roumain, ayant la capitale métropolitaine à Cernăuți.

Entre le 28 juin 1918 et le 1<sup>er</sup> juillet 1941, la partie de nord de la Bucovine a été abusivement occupée par les troupes bolcheviques et, à la suite du armistice signé par la Roumanie et l'URSS de 21 septembre 1944, cette partie a été «cédée» à l'URSS<sup>44</sup> et depuis août 1991 elle est englobée au nouveau Etat ukrainien, où fonctionne une Eparchie orthodoxe ukrainienne à Cernăuți. Les Roumains orthodoxes de la région de Cernăuți (la partie de nord de la Bucovine) ont été soumis à un processus de dénationalisation par de massives déportations dans les camps de concentrations soviétiques. Malheureusement, dans les conditions actuelles d'Ukraine, le caractère roumain de l'Eglise Orthodoxe de la partie de nord de la Bucovine se tord entre la vie et la mort.

Entre 1945-1948, le prélat Emilian Antal a essayé, dans de très mauvaises conditions, de défendre les intérêts de la Métropole et du Fond religieux devant la dictature communiste, mais toutes ses démarches ont été en vain. En 1947, la Métropole de la Bucovine a été transformée en Archiépiscopat de Suceava et de Rădăuți. Entre 1948-50, Sebastian Rusan a été archevêque de Suceava et de Maramureș. Entre 1948-49, le patrimoine du Fond religieux orthodoxe roumain de la Bucovine qui possédait en 1924, 68 ha de forêt et d'autres immeubles, a été abusivement confisqué par l'Etat communiste et, en 1950, l'Archiépiscopat de Suceava a été arbitrairement annulé<sup>45</sup>.

Sous le régime totalitaire communiste, l'activité de l'Eglise a été restreinte seulement au service divin, beaucoup de prêtres ont été persécutés et emprisonnés, quelques églises ont été détruites, l'enseignement religieux a été interdit et remplacé par la propagande athéiste de facture bolchevique.

À la suite des changements de 1989, l'Eglise a repris son activité missionnaire dans les écoles, les hôpitaux, les foyers des vieillards et dans les



orphelinats. En 1991, l'Archiépiscopat de Suceava et de Rădăuți a été réactivé en tant qu'institution religieuse sous la direction pastorale de Pimen Zainea qui a réorganisé l'Eparchie, fondant un Séminaire Théologique et d'autres foyers pour les vieillards et pour les enfants. Comme résultat des nombreuses démarches avancées par l'Archiépiscopat de Suceava et de Rădăuți pour la restitution des propriétés confisquées, l'Etat roumain a rétrocédé lentement presque 16.000 ha de forêt, chaque paroisse obtenant 30 ha. Au présent, conformément à la Loi 247/2005, l'Eparchie de Suceava et de Rădăuți a demandé en justice la reconstitution du droit de propriété pour toute la surface détenue avant la confiscation<sup>46</sup>. Malheureusement, les gouvernements d'après 1989, tributaires à la mentalité communiste, s'opposent à toute force à la rétrocession du patrimoine du Fond religieux de Bucovine, tout en niant, pas nécessairement sans aucun intérêt, le droit de propriété de l'Eglise Orthodoxe de Bucovine.

On doit souligner, qu'en Bucovine, des conflits interconfessionnels qui produisent de la haine ou de la violence n'ont pas eu lieu. La Bucovine est caractérisée comme «un modèle» de compréhension et de bonne cohabitation entre les nations et les confessions.

## NOTES:

<sup>1</sup> Gheorghe Postică, *Unele considerații privind interpretarea etnică a monumentelor arheologice medievale timpurii din Nordul Bucovinei*, în vol. *Spațiul nord-est-carpatic în mileniul întunecat*, coordonator Victor Spinei, Iași, Editura Universității „Alexandru Ioan Cuza”, 1997, p. 117

<sup>2</sup> Victor Spinei, *Bucovina în mileniul întunecat*, Idem, p. 35

<sup>3</sup> Mircea Păcurariu, *Istoria Bisericii Ortodoxe Române*, vol. 1, București, Editura Institutului Biblic și de Misiune al Bisericii Ortodoxe Române, 1991, p. 60

<sup>4</sup> *Ibidem*, p. 80

<sup>5</sup> *Ibidem*, p.101

<sup>6</sup> Victor Spinei, *Moldova în sec. XI-XIV*, București, Editura Științifică și Enciclopedică, 1982, p. 105

<sup>7</sup> Mircea Păcurariu, *op. cit.*, p. 103

<sup>8</sup> Victor Spinei, *Bucovina în mileniul ...*, p. 141

<sup>9</sup> *Ibidem*, p. 153

<sup>10</sup> Idem, *Moldova în sec. ...*, p. 107

<sup>11</sup> *Ibidem*, p. 158

<sup>12</sup> Idem, *Bucovina în mileniul ...*, p. 158

<sup>13</sup> Mircea Păcurariu, *op. cit.*, pp. 247-248

<sup>14</sup> Șt. Ștefănescu, *Întemeierea statului moldovean în opera lui D. Onciul*, în vol. *Spațiul nord-est-carpatic ...*, p. 207

<sup>15</sup> Mircea Păcurariu, *op. cit.*, pp. 192, 194

<sup>16</sup> *Ibidem*, p. 212-213

- 
- <sup>17</sup> Dimitrie Dan, *Cronica Episcopiei de Rădăuți*, Viena, Edit. Fondului religios gr.or. al Bucovinei, 1912, p. 2
- <sup>18</sup> *Ibidem*, p. 25
- <sup>19</sup> Mircea Păcurariu, *op. cit.*, p. 369
- <sup>20</sup> Dimitrie Dan, *op. cit.*, p. 29
- <sup>21</sup> Mircea Păcurariu, *op. cit.*, p. 280
- <sup>22</sup> *Ibidem*, Vol. II, 1981, p. 95
- <sup>23</sup> *Ibidem*, Vol. I și II
- <sup>24</sup> *Ibidem*, Vol. II, p. 366
- <sup>25</sup> *Schematismus der Bukowinaer griech.-orient. Arhiepiscopal-Diocese für das Jahr 1880*, Czernowitz, 1880, pp. 7-17
- <sup>26</sup> Mircea Păcurariu, *op. cit.*, Vol. I, p. 324
- <sup>27</sup> *Ibidem*, p. 338
- <sup>28</sup> Mitropolia Bucovinei, *Averile bisericești din Bucovina*, Cernăuți, Ed. Mitropoliei Bucovinei, 1938, p. 11
- <sup>29</sup> Ion Nistor, *Istoria Bisericii din Bucovina*, București, Institutul de Arte Grafice „Carl Göbel”, 1916, p.
- <sup>30</sup> Mihai Iacobescu, *Din Istoria Bucovinei*, Vol. I, București, Ed. Academiei Române, 1993, 118-121
- <sup>31</sup> Ion Nistor, *Istoria Bucovinei*, București, Ed. Humanitas, 1991, p.35
- <sup>32</sup> Isidor Onciul, *Der griech.-orientalische Religionsfond*, in Herz. Buk. in Wort und Bild, Wien, 1899, p. 155
- <sup>33</sup> Idem, *Fondul religios gr. or. al Bucovinei*, Cernăuți, Tipo-. Silvestru Morariu, 1891, p. 164-188
- <sup>34</sup> Ion Nistor, *Istoria Bisericii ...*, p. 50-120
- <sup>35</sup> Simion Reli, *Propaganda catolică austriacă împotriva Bisericii ort. Române din Bucovina. Trecerea la unie a sătenilor din Boian*, Cernăuți, Institutul de Arte grafice și Editură „Glasul Bucovinei”, 1928, p. 5-6
- <sup>36</sup> Isidor Onciu, *Fondul religios ...*, p. 188; Ion Nistor, *Istoria Bucovinei ...*, p. 96-124
- <sup>37</sup> *Schematismus der griech.-orient. Arhiepiscopal-Diöcese für das Jahr 1880*, p. 18-19
- <sup>38</sup> Emanuel Turczynski, *Geschichte der Bukowina in der Neuzeit*, Harrassowitz - Wiesbaden, 1993, p. 150
- <sup>39</sup> Ion Nistor, *Istoria Bisericii ...*, p. 141-150
- <sup>40</sup> Dumitru Valenciu, *Ierarhii Bucovinei*, Suceava, Grupul editorial Mușatinii, 2001, p. 68-84
- <sup>41</sup> Mihai Iacobescu, *Noii stăpâni de moșie și patroni de biserică în Bucovina din ultima etapă a stăpânirii habsburgice (1862-1918)*, Cernăuți-Tg. Mureș, în Almanahul cultural literar „Țara Fagilor”, 2003, p. 1
- <sup>42</sup> Petre Ciobanu, *Fondul bisericesc ortodox-român din Bucovina (1783-1948)*, prezentare generală, în Revista „Bucovina Forestieră”, Anul II, Nr. 1-2, Câmpulung Moldovenesc, 1993, p. 8
- <sup>43</sup> Ion Nistor, *Istoria Bucovinei ...*, p. 395
- <sup>44</sup> D.J.S.A.N., fond *Administrația Fondului bis. ort. ro. al Bucovinei*, Dosar nr. 49/1944, f. 113-114
- <sup>45</sup> *Ibidem*, Dosar nr. 1/1948, f.5
- <sup>46</sup> Sorin-Toader Clipa, *Fondul bisericesc al Bucovinei și lichidarea lui (1948-1949)*, Suceava, Editura Universității „Ștefan cel Mare”, 2006, p. 14